

**ARTHUR DELIHUS,
BRONZIER PARISIEN INSTALLÉ
À STRASBOURG**

Plusieurs paroisses alsaciennes possèdent une statuette représentant un ange agenouillé et portant un socle. Il s'agit d'un « porte-lunule », sorte de petit ostensorio permettant de présenter l'hostie consacrée placée dans une lunule ou de conserver cette dernière dans le tabernacle. Certaines de ces statuettes portent sous le socle la marque du fabricant : « A. Delihus ».



Cet artisan a été actif à Strasbourg pendant peu de temps, mais suffisamment pour produire ou réparer un nombre important d'objets liturgiques.

Les Delihus sont originaires de Paris, avec des liens familiaux centrés à Pressoir-Pron, commune d'Essonnes, dans l'ancien département de Seine-et-Oise. En 1866, le père, Pierre Alexis (né le 12 octobre 1810), et le fils Pierre Arthur (né le 29

novembre 1842)¹, s'installent à Strasbourg où ils rachètent la maison Laroche, spécialisée dans les objets liturgiques et qui se prévaut de remonter à 1782. L'atelier occupe un immeuble au 9, rue du Dôme, à l'angle de la rue des Échasses. On ne possède pas l'acte d'achat du fonds de commerce, sans doute passé, selon l'usage de l'époque, sous seing privé. Pour réunir la somme, les Delihus hypothèquent deux maisons qu'ils possèdent à Charenton-le-Pont².

Peu après la transaction paraît une annonce dans le *Courrier du Bas-Rhin* en novembre 1866 qui indique : « Grand assortiment de bronzes de fantaisie pour lots et étrennes, services de table Ruolz³, couverts garantis 1^{ère} qualité, réargenterie et redorure. Prix modérés ». La fabrication d'objets liturgiques ne disparaît pas pour autant des activités de l'atelier, qui s'oriente également vers le civil.



Poinçons d'Arthur Delihus, sur un calice daté de 1867 : à gauche, une couronne à trois fleurons dans un losange, à droite, initiales A – ur (en exposant) et D dans un rectangle

Toujours est-il que Delihus père meurt le 3 avril 1868, laissant l'atelier à son fils⁴. Durant le siège de Strasbourg en 1870, l'immeuble du 9, rue du Dôme est détruit dans la nuit du 24 au 25 août qui vit également la destruction de la bibliothèque. Le magasin, le mobilier et l'outillage disparaissent. Arthur Delihus s'installe alors dans la maison du lithographe Simon, toujours rue du Dôme, et reprend une activité décrite dans une demande adressée au comité d'aide aux victimes du bombardement⁵ : « Monsieur Delihus a travaillé depuis à réorganiser ses ateliers et à refaire son outillage qui est très compliqué dans cette industrie. Pour vivre, il a fabriqué depuis des presse-papiers et autres petits articles avec des éclats d'obus, de balles et d'autres projectiles. » Plusieurs objets de ce type sont conservés au Musée historique de Strasbourg et pourraient lui être attribués, notamment une statuette de

¹ L'état civil de la ville de Paris a péri dans l'incendie de l'hôtel de ville durant la Commune de 1870. Ces dates sont données par le fichier de reconstitution des naissances.

² Archives départementales du Val-de-Marne, Enregistrement.

³ Alliage composé de nickel, d'argent et de cuivre.

⁴ Qualifié de « fabricant de brosses » dans l'acte de décès de son père, à la place de « fabricant de bronzes ».

⁵ Datée du 10 mars 1871, cette lettre est rédigée par Isidore Ott, fabricant de vitraux – AVCUS, 272 MW 64, n° 4988.

l'Immaculée Conception, de belle qualité, comportant les initiales A et D sur son socle⁶.

En attendant la reconstruction de l'immeuble, toujours propriété d'Auguste Laroche, Delihus tient boutique et atelier dans un immeuble de la rue Brûlée. Mais il liquide son affaire et repart à Paris en 1874⁷, où il s'installe, toujours comme bronzier, au 3 de la rue Payenne, dans le Marais. Ce quartier regroupe jusqu'au milieu du XX^e siècle un nombre important d'ateliers de bronziers⁸. D'autres artisans du métal, portant le même patronyme, sont actifs au même moment à Paris⁹. Delihus n'y reste qu'une dizaine d'années : il disparaît du bottin du commerce de Paris en 1886 et semble cesser toute activité à son nom. La raison nous en est inconnue. En tout cas, Delihus, qui ne figure pas dans le fichier des faillis de Paris¹⁰, est qualifié de « représentant de commerce » dans l'acte de mariage de sa fille en 1900¹¹.

Le départ d'Arthur Delihus ne signifie pas la fin de l'atelier strasbourgeois. Le fonds est repris par un « lampiste », Jules Thomas, puis par sa veuve, qui revend l'affaire en 1890 à Eugène Braun, petit-fils d'Auguste Laroche, celui-là même qui avait conclu en 1866 avec les Delihus.

On peut bien sûr se demander comment un bronzier parisien a su qu'un orfèvre et bronzier strasbourgeois souhaitait vendre son commerce. Laroche était sans doute déjà en affaires avec Delihus père avant 1866, lequel a senti qu'il y avait une bonne opération à mener. L'intermède « Delihus » - huit petites années - a permis à la maison Laroche de se perpétuer, tant dans l'implantation au 9, rue du Dôme que dans la production. Des calices portant le poinçon de Delihus reprennent le modèle déjà utilisé par son prédécesseur. On trouve mention, dans des correspondances, de la « maison Laroche » après la cession à Delihus, indice que la réputation de l'atelier était excellente et pouvait servir d'argument commercial. Autre indice : un calice du milieu du XVI^e siècle acquis par l'abbé Alexandre Straub, professeur d'archéologie et historien¹², est restauré en 1867 par Delihus qui restitue la coupe. La confiance est donc de mise de la part d'un des principaux ecclésiastiques et archéologues de l'époque. L'histoire de Delihus s'inscrit dans celle, plus longue, de l'atelier Laroche.

⁶ Ces objets seront présentés dans l'exposition sur le siège de 1870 aux Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg et au Musée historique de Strasbourg à l'automne 2010.

⁷ Cette date est donnée par l'apparition d'Arthur Delihus dans le bottin du commerce de Paris.

⁸ À titre anecdotique, le quartier sert de cadre à un roman de Léo Mallet : « Fièvre au Marais », dans lequel Nestor Burma enquête dans le milieu des ateliers de bronziers.

⁹ L'état civil de Paris livre les actes suivants : décès le 11 juin 1889 d'Etienne Henri Delihus, 73 ans, ciseleur sur métaux, né à Pressoir-Pron, habitant au 3, rue Dupuis. Décès le 3 mai 1886 de Louise Aimable Dunetz, veuve en secondes noces de Victor Delihus – témoin de l'acte : Paul Duvesse, monteur en bronze, 33 ans, habitant 49, rue Orfila. Décès le 5 août 1883 de Victor Delihus, natif d'Essonnes, graveur.

¹⁰ Il se marie le 5 septembre 1889 avec Marie Alexandrine Morineau dont il reconnaît la fille naturelle. On note que deux des témoins du mariage sont des artisans du métal (acte de mariage n° 612 du 5 septembre 1889 à la mairie du 3^e arrondissement. Arthur Pierre Delihus, né à Paris le 29 novembre 1842, fabricant de bronzes, domicilié au 44, rue des Gravilliers, fils de feus Pierre Alexis Delihus et Adèle Fortunée Gumbart, et d'Marie Alexandrine Morineau, née à Niort le 19 novembre 1848, même adresse, fille de feus Victor Marie Morineau aubergiste et Victorine Tissette ; légitimation de leur fille Berthe Virginie, née à Paris (11^e arr.) le 5 novembre 1878. Témoins : Jules Gonnet, représentant de commerce, Edouard Jules Eybord, graveur, Charles Halu, ancien notaire, Auguste Paul Troquier, ciseleur).

¹¹ Berthe Virginie se marie avec Albert Durand le 5 octobre 1900 (mairie du 12^e arr.). Ses parents habitent alors au 6, rue Jules-César.

¹² Mort en 1891, Alexandre Straub a été professeur au séminaire et l'un des principaux conseillers des curés et des autorités civiles pour l'art sacré en Alsace.

L'arrivée de Pierre et d'Arthur coïncide à une période de faste sur les plans économique et politique. En revanche, le coup porté par la destruction de l'atelier lors du bombardement de 1870 (la maison Laroche est la seule de la rue à avoir été touchée, outre les immeubles proches de la place Broglie) et le départ d'Arthur sont le reflet d'un tournant majeur dans l'histoire de la ville. Le retour d'Arthur Delihus à Paris se fait dans des conditions que nous ne connaissons pas : choix politique de préférence nationale, difficulté à relancer l'atelier de la rue du Dôme après la reconstruction de l'immeuble par Auguste Laroche ? En tout cas, Delihus sort de l'histoire strasbourgeoise pour se faufiler dans celle de Paris, après avoir montré par son court passage que les relations entre la capitale et la ville provinciale des bords du Rhin étaient assez fortes pour que cette dernière exerce une certaine attractivité sur des artisans parisiens.

Benoît Jordan